

Chronique religieuse : 14-20 janvier 2015

Notre force est dans notre faiblesse

Par Georges Druwé

On connaît bien le passage évangélique parlant des apôtres, qui tout en marchant avec Jésus, se disputent à savoir qui d'entre eux est le plus grand. Nous pouvons quasi nous faire une idée du dialogue. Et Jésus qui fait mine de ne pas entendre. Quel scénario typique qui exprime bien, hier comme aujourd'hui, cette mesure qui sert souvent de norme à nos aspirations humaines : être le plus grand. En lisant ce bref passage de Matthieu, on esquisse un petit sourire aux lèvres parce que nous reconnaissons bien là, intuitivement, un peu de nous-mêmes, des moments où nous avons, nous aussi, pensé que nous étions soit plus bon, plus sage, plus juste que les autres. Une réalisation que cela constitue un trait bien commun de la sagesse humaine. Et les apôtres en sont gênés quand le Christ leur demande soudainement de quoi ils parlaient en chemin.

Mais alors, notre nature étant un peu piquée, on se pose la question : "Devrait-on être gêné de vouloir être le plus grand?" Est-ce que Paul lui-même n'incite-t-il pas les chrétiens à grandir sans cesse, et non seulement grandir mais d'aspirer à la grandeur, à la sainteté. En lisant le Sermon sur la montagne, on pourrait facilement penser que Jésus nous invite à la passivité, à la faiblesse, à un manque de force et de courage... et d'en être heureux en plus." Heureux les persécutés, heureux les affligés, heureux les persécutés..." Est-il vraiment sérieux? Certains philosophes ont accusé la religion chrétienne, sur la base de ces mots de Jésus, d'avoir une vision pervertie de l'humanité. Et pourtant, la parole de Dieu nous presse. Le chrétien, la chrétienne est confronté à un choix fondamental, la Cité des hommes ou la Cité de Dieu dans les mots de saint Augustin.

En lisant la Parole de Dieu et en la méditant, nous nous apercevons qu'elle nous convie tous, individuellement et en société à une grandeur et à une dignité qui va à l'encontre de ce que les humains voient comme vertu idéale, comme réussite d'une vie humaine. Quand nous lisons ces pensées de Jésus : "Les premiers seront les derniers "

ou encore : " Que celui qui veut être grand, qu'il se fasse tout petit", nous sommes confrontés à une sagesse qui nous bouleverse, qui nous choque peut-être. Cette sagesse divine ne nous convie pas à une vie qui se juge par la réussite, par le succès humain, matériel, social ou autre, mais à une vie dont la seule mesure est la grandeur de l'Amour qui anime notre existence. Non pas que la réussite et le succès humain soient sans valeur, au contraire ils contribuent grandement à la gloire de Dieu, mais ils sont nuls s'ils ne sont pas animés par une vision à la mesure de l'Amour incréé. *"Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne et cymbale qui retentit "* (1 Cor13,1) Cette vision exige une conversion, d'une vision qui situe son centre en soi à une vision qui place sa foi en Celui qui est source d'Amour et de Vérité.

Après avoir passé trois ans à parler à ses apôtres et aux foules qui le suivaient, à leur faire connaître le Père, à leur révéler le mystère du plan divin du salut, à leur faire connaître la seule loi qui donne la vie, la loi de l'Amour de Dieu et du prochain, Jésus sachant que le moment de sa glorification approchait, décide de parler à ses apôtres non plus en paroles mais en gestes. L'évangéliste Jean nous dit qu'à l'occasion de son dernier repas avec ses amis, Jésus se lève, se ceint d'un tablier, et se met à laver les pieds de ses apôtres. C'est la consternation chez Pierre. Mais ce n'est pas possible, le Maître ne lave pas les pieds à ses disciples. Cette réaction toute humaine à l'abaissement du Christ nous paraît sans doute légitime, car comment Dieu peut-il se mettre au service de sa créature. Mais la riposte de Jésus ne laisse aucun compromis. S'il ne se laisse pas laver les pieds, Pierre ne peut rien avoir avec lui. Cette admonition peut paraître extrême, mais elle nous révèle l'intensité de l'Amour de Dieu pour nous et de l'amour que nous devons vivre à sa suite, car "le disciple n'est pas plus grand que le Maître."

Mais c'est la Parole de Jésus qui fait suite à cette scène qui nous importe le plus : "C'est un exemple que je vous ai donné pour que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous." (Jean 13,15) Nous voyons donc ici l'absence totale de pensée humaine. Jésus nous introduit de plein pieds, déjà ici-bas, dans la pensée de Dieu, la pensée du Royaume qui vient, du Royaume qui est déjà parmi nous.